

gents admirateurs. Des chaires y sont fondées pour l'étude de ces nombreux dialectes, naïfs et sonores, éclos au beau soleil dans les cités et dans les châteaux de notre Aquitaine et de notre Narbonnaise. Ouvrez le catalogue d'une maison de librairie de Leipsig, de Berlin ou de Stuttgart, et dites si notre amour-propre national ne doit pas se sentir humilié à l'aspect de tous les titres d'ouvrages publiés dans les universités germaniques sur des langues et des littératures qui furent ou qui sont nôtres. Aussi, nous faut-il recourir aux descendants des demi-sauvages que dompta Charlemagne, lorsque l'envie nous prend d'étudier l'histoire, d'apprendre les règles, d'apprécier les mérites de l'idiome parlé par Divitiac et Vercingétorix, des dialectes illustrés par les troubadours et les félibres, ces frères harmonieux de nos classiques.

Il est très-bien, assurément, que nos jeunes bacheliers, au sortir des écoles du pays, sachent dissenter sur Cicéron et Pindare et, à l'occasion, sur Cervantès et Milton, Camoëns et le divin Torquato ; ne serait-il pas bien aussi qu'on leur apprit quelque chose des Rambaud Vacqueiras, des Bertrand de Born, de maître Wace, de la geste de Roland, ce vieux chant de guerre qui menait aux combats, dans les siècles passés, les preux dont le sang a cimenté la nationalité, notre bien et notre orgueil ?

Mais, me direz-vous, nous possédons plusieurs revues où toutes les questions relatives aux origines de notre langue sont abordées avec une science et un zèle dignes des plus grands éloges. Je crois connaître la plupart de ces publications, et nul plus que moi n'applaudit aux intelligents efforts de leurs collaborateurs. Ce n'est point, je vous le répète, à ce petit nombre de vrais érudits que je m'adresse, mais à cette foule d'écrivains, latinisants fanatiques, pour qui la langue des Celtes n'est pas même un débris gisant dans son linceul ; et, puisque je suis sur ce propos, je me permettrai de vous citer, au hasard, quelques étymologies parmi celles que leur inspire le mépris de leurs pères.

Ouvrez un dictionnaire français ; s'il hasarde des étymologies, il y a cent à parier contre un que vous y lirez au mot *galima-*